

Impressions d'un Canadien en Hollande

Avec les aviateurs canadiens en Hollande, 9 (dépêche retardée). — Eindhoven est la première ville d'importance lorsqu'on a franchi la frontière qui sépare la Belgique de la Hollande. Il y a déjà cinq semaines que les Allemands l'ont quittée. Durant plusieurs heures, hier, je me suis balladé dans les rues, les mains derrière le dos, m'arrêtant devant les magasins et risquant quelques mots de français et d'anglais avec des passants.

Pour celui qui quitte la Belgique et qui observe, ensuite, une petite ville de la Hollande, un détail frappe surtout son observation. Pendant qu'à Bruxelles, à Liège, à Anvers, à Namur et à Louvain, on peut difficilement se procurer de la viande, ici les bouchers exhibent tout ce qui peut hanter le cerveau d'un gourmet. La Hollande est couverte de fermes et de gras pâturages. La situation, en ce qui concerne la viande, n'est peut-être pas la même dans les grandes villes comme Rotterdam, mais à Eindhoven tout va comme sur des roulettes.

Les boutiques de souvenirs n'offrent pas la même abondance. Si vous y entrez pour acheter un petit cadeau, on vous dira bien vite que les Boches ont tout pris avant de partir. Tout ce qu'il y avait de beau est dans le troisième Reich. Les cartes postales sont même très rares. Et les prix sont renversants. Ce n'est pas pour rien que la moitié de la population porte des sabots: une paire de chaussures coûte presque une fortune.

Une nouvelle vie

Le Hollandais n'a jamais pu sympathiser avec le boche qu'il déteste. Il ne s'est pas payé sa tête comme l'a fait avec tant d'humour le Belge, mais il l'a tout simplement ignoré. Le jour de la libération a été un jour de grand bonheur. Le lendemain chacun retournait à ses fonctions avec la détermination de reprendre le temps perdu.

Hier, on déblayait tout un quartier de la ville qui s'est effondré

sous les bombardements. On rapieçait les maisons trouées de part en part par les obus allemands. Dans quelques semaines, Eindhoven aura repris sa figure d'autrefois, car les dégâts n'y sont pas considérables.

Par cette ville passent tous les convois. C'est l'entonnnoir de la Hollande et des premières lignes du front. Le fabuleux matériel allié a défilé durant des semaines dans cette région. Les gens se disent: Quelle différence avec les Boches qui n'avaient plus d'essence et qui, dans les derniers jours, attelaient des chevaux pour tenter de s'enfuir. Des bases aériennes situées aux alentours s'élançant des centaines d'avions qui, en se dirigeant vers les avant-postes, rasant les toits d'Eindhoven. Les trottoirs débordent d'aviateurs, anglais, canadiens et américains et on peut identifier les soldats d'un grand nombre de régiments.

C'est une vie nouvelle pour cette petite ville hollandaise. Ici, les opinions ne sont pas aussi partagées en ce qui a trait à la politique. La Hollande sera bientôt entièrement libérée. Ce sera son tour de regarder l'avenir avec confiance.

Je me livrais à ces réflexions lorsqu'un vieux monsieur leva son chapeau et me demanda si je parlais le français. Mais bondance, oui! On parlait ma langue pour la première fois depuis mon départ de Bruxelles. Il m'invita à aller connaître sa famille. Tirant d'un large portefeuille une photographie de la maisonnée, il me fit les premières présentations. Mon interlocuteur était le père de dix enfants. "Mais, c'est comme chez nous", lui dis-je en souriant. "Pas aussi bien encore, me répondit-il, mais notre natalité est heureusement assez forte".